



La vraie insoumise, c'est elle

Parcours. Maroc, Charlie, athéisme, La Vache qui rit... Portrait impressionniste de Zineb El Rhazoui.

PAR THOMAS MAHLER

Pour la comprendre, il faut d'abord se souvenir de la « guerre des cafés », ce sanglant conflit sur le territoire français entre le Mouvement national algérien (MNA) et le Front de libération nationale (FLN). En 1954, Abdelkader M. arrive dans la région lyonnaise avec pour mission de recruter des ouvriers algériens pour le compte du MNA de Messali Hadj. Le militant y rencontre Jacqueline Cochet, une Française de Crémieu. En 1962, lors de l'indépendance, le couple mixte s'installe en Algérie, avant de s'exiler au Maroc après le coup d'Etat de Houari Boumediene. « Des deux côtés, ça témoignait d'une grande ouverture d'esprit », raconte Zineb El Rhazoui, précisant que « le MNA était laïque, tandis que le FLN, dès l'indépendance, a instauré l'arabité et l'islam comme identité nationale ». On savourera l'ironie : Zineb, que ses détracteurs sur les réseaux sociaux aiment à qualifier de « harki », est la petite-fille d'un combattant pour l'indépendance.

Pour la comprendre, il faut ensuite se replonger dans le Maroc des années 2000, alors que les espoirs de changement incarnés par Mohammed VI tombent

« Je suis Charlie ».

Paris, dimanche 11 janvier 2015. Après les attentats des 7, 8 et 9 janvier, une marche républicaine réunit plus de 1,5 million de personnes dans la capitale (et 4 millions dans toute la France).

Au premier rang, de gauche à droite, se tiennent les rescapés de « Charlie Hebdo » : la chroniqueuse Sigolène Vinson, le dessinateur Luz, la dessinatrice Catherine Meurisse, l'urgentiste et chroniqueur Patrick Pelloux, la journaliste Solène Chalvon et Zineb El Rhazoui.

comme des feuilles mortes. Le 13 septembre 2009, la psychologue Ibtissam Lachgar et la journaliste Zineb El Rhazoui organisent un pique-nique dans la forêt de Mohammedia, à mi-chemin entre Casablanca et Rabat. Les deux militantes du Mouvement alternatif pour les libertés individuelles entendent protester contre l'article 222 du Code pénal prévoyant entre un et six mois de prison pour ceux qui rompent « ostensiblement le jeûne dans un lieu public » (même en buvant de l'eau). « Le ramadan est une période sombre pour tous les athées, qui doivent se planquer chez eux, sans même boire un café en public. Avec une bande d'amis, nous formions d'ailleurs ce que nous appelions le « comité de survie », qui avait pour ambition d'assurer à notre bande une permanence d'alcool. C'était de l'économie collaborative [rires]. Nous mettions un point d'honneur à pouvoir continuer à boire un coup pendant ce mois-là. » Ils sont six à être cueillis sur le quai de la gare par une meute de policiers. Dans le petit sac de sport de Zineb, des baguettes et une boîte de Vache qui rit, drôles de pièces à conviction qui figurent sur les PV. « Cent policiers contre dix sandwiches », titre *El Mundo*. L'affaire prend une ampleur internationale. Dès le lendemain, des membres du groupe sont arrêtés, la police leur demandant s'ils sont satanistes ou financés par une puissance étrangère, comme si le Mossad avait subventionné les « Vache qui rit ». Fondateur du magazine progressiste *Tel Quel*, Ahmed Benchemsi voit d'abord d'un œil sceptique cette action. « J'étais gêné, se remémore-t-il. Sur le fond, je me disais qu'elles avaient raison, mais, stratégiquement, je pensais qu'il

était plus prudent de débattre plutôt que de passer par un happening. Moi, je faisais des éditoriaux policés pour les gens lisant la presse. Zineb, elle, est descendue dans la rue avec des sandwiches. Avec du recul, les électrochocs, c'est sans doute mieux. Et croyez-moi, Zineb est une spécialiste en matière d'électrochocs [rires]. Mais elle en paie le prix. » La jeune femme entre en clandestinité pendant une semaine, alors que le Conseil des oulémas condamne cet acte « odieux (...) avec tout ce qu'il engendre de sanction grave ». Le 2 mai 2010, elle est à nouveau arrêtée avec sa complice Lachgar pour un happening dans les rues de Casablanca afin de protester contre le harcèlement sexuel. Puis, le 2 juin, alors qu'elle se trouve avec son petit ami, un journaliste opposant au régime, elle voit la police arracher la porte de son appartement à 6 heures du matin. « Ils ont essayé de m'inculper pour prostitution, puisque nous n'étions pas mariés et que la loi marocaine punit de prison les rapports sexuels hors mariage, qui peuvent être constatés simplement parce qu'un homme et une femme non mariés se trouvent ensemble sous le même toit. » En 2011, elle devient porte-parole à l'étranger du Mouvement du 20 février, le printemps arabe marocain. Le bilan est très mitigé. « Ils ont pondu une petite Constitution sur mesure dans les arcanes du palais, validée en dix jours par un référendum, ce qui a donné un "plébiscite" avec 98,6 % de oui dans un pays où les gens ne savent même pas ce qu'est une Constitution. Puis le Parti de la justice et du développement est sorti gagnant des législatives. On s'est ainsi retrouvé avec le même régime, avec en plus un gouvernement islamiste. Il y a eu un sévère retour de bâton contre tous les activistes. » Sentant le vent tourner, Zineb quitte le Maroc pour une résidence d'écriture à Ljubljana grâce à l'ONG norvégienne International Cities of Refuge Network. De la Slovénie elle sait seulement que c'est un pays où une femme peut marcher la nuit en short dans la forêt en ne craignant rien à part une attaque d'ours. Ces années de militantisme marocain, Zineb nous les a un jour résumées par une formule évocatrice : « Une lutte pour la démocratie, la liberté de picoler comme de faire l'amour... »

« **Princesse** ». Pour la comprendre, il faut écouter l'urgentiste Patrick Pelloux se souvenir, ému, de l'irruption d'une « princesse » en 2011 dans l'ambiance très masculine de *Charlie Hebdo*. « A Charlie, on était tous en jean et pull à carreaux, et j'ai vu arriver une femme, très maquillée, très belle, demandant : "Quand est-ce qu'on boit du champ ?" » Zineb est interviewée par la rédactrice en chef, Sylvie Coma, dans le cadre d'une série sur les jeunes porte-voix des printemps arabes. A la fin de l'entretien, cette dernière lui dit : « Tu dois absolument rencontrer les mecs ! » Alors que *Charlie* est ciblé par un cocktail Molotov, Charb lui propose de faire une BD sur la vie de Mahomet. « Je retrouvais la famille professionnelle que j'avais perdue au Maroc. » Zineb est une diva qui fume des Vogue menthol et cultive bientôt un look BCBG. Mais elle picole avec les « mecs », notamment Charb, ne rougit pas face aux blagues graveleuses de Wolinski et va sur le ter-



Journaliste. A « Charlie Hebdo » en 2012.

« Zineb est une spécialiste en matière d'électrochocs. Mais elle en paie le prix. » Ahmed Benchemsi, Human Rights Watch

rain pour ses reportages. « Je me suis retrouvé plus d'une fois à boire du champ' dans des palaces parisiens, alors qu'une demi-heure avant on se battait contre tel argument d'un imam radical. Elle a un côté très classieux que j'adore », poursuit Pelloux. « Elle ne ressemble pas à la rebeu de service, mais en réalité, c'est une fille très simple qui boit des coups avec les "blédards" marocains, comme elle dit. Elle a toujours été entourée de militants sans le sou. Ce n'est pas le profil qu'on retrouve chez les intellos parisiens », précise son amie la journaliste Solène Chalvon. Autre grand ami de *Charlie*, le webmaster Simon Fieschi se souvient de sa fidélité sans faille alors qu'il gisait « amoché » à l'hôpital, grièvement blessé par les balles des frères Kouachi. « Que veux-tu que je t'apporte ? demanda Zineb au miraculé. – Un pétard. » Le doux Simon n'a jamais su comment « la femme la plus protégée de France » réussit à le lui apporter le lendemain.

Pour la comprendre, il faut bien évoquer les règlements de comptes au sein du *Charlie Hebdo* d'après la tragédie, entre une nouvelle direction menée par Riss et une partie de la rédaction. Comme d'habitude, Zineb est la plus gueularde pour réclamer plus de démocratie salariale. Face à elle, Riss veut que *Charlie* reste un journal de dessinateurs. Mise à pied en mai 2015, l'opposante annonce son départ en 2016. Le 19 février, lors de la marche contre l'antisémitisme, Zineb et Riss se sont revus pour la première fois depuis quatre ans. Les deux sont tombés nez à nez, gênés, et se sont fait la bise. « T'es toujours fâchée ? demande le bourru Riss. – Bof, de l'eau a coulé sous les ponts », répond-elle. Puis les deux ont vite embayé sur l'actualité, notamment la réforme du culte musulman de Macron. « Zineb, ça n'a aucun sens que tu ne sois pas en colère contre les Kouachi et que tu le ■■■



Cinéma. En 2017, un documentaire, « Rien n'est pardonné », de Vincent Coen et Guillaume Vandenberghe, est consacré à Zineb El Rhazoui.

■■■ *sois contre Riss* », fait un jour remarquer Simon Fieschi à son amie. « *J'ai réalisé que c'était vrai. Riss est un survivant et a continué à faire ce journal. Tous, à Charlie Hebdo, ont payé un tribut si lourd qu'ils ne peuvent que forcer le respect. Et ils mènent toujours ce combat pour la laïcité avec constance* », confesse la rebelle.

Pour la comprendre, il faut prendre conscience de la tragédie des athées musulmans. Condamnés à mort dans treize pays, ils sont menacés par les islamistes. Dans les pays occidentaux, on les accuse d'« islamophobie ». L'extrême droite détourne leur combat, tout en les rejetant en tant qu'immigrés. Comme ailleurs le Germano-Egyptien Hamed Abdel-Samad, la Britanno-Irannienne Maryam Namazie, le Canado-Pakistanaï Ali A. Rizvi et tant d'autres, Zineb porte en France la voix de ceux qui réclament simplement, comme pour toute autre religion, le droit de pouvoir critiquer l'islam, non les musulmans. Solène Chalvon a mis du temps avant de réaliser à quel point son amie avait de nombreuses relations chez les athées du monde entier. Alors que la journaliste était basée à Kaboul, Zineb est venue la voir. Immédiatement, cette dernière a sympathisé avec des apostats locaux, parlant des heures de la manière de vivre au quotidien quand la religion est partout. « *Dans ces pays-là, ils fument des pétards, boivent le peu de vin qu'ils peuvent obtenir et disent "Le voile, c'est de la merde", sans que ça suscite une levée de boucliers. Les discussions sont beaucoup plus libres qu'en France. Je n'aurais jamais pu faire ça avec des gens de gauche en France* », souligne Solène Chalvon. « *L'athéisme est un mouvement de fond, largement méconnu, qui s'est beaucoup développé durant cette dernière décennie. Zineb est une pionnière*, confirme Ahmed Benchemsi, qui travaille aujourd'hui chez Human Rights Watch. *Chaque fois que vous dites dans une phrase "les musulmans", remplacez le terme par "les chrétiens" et voyez si ça fonctionne. En disant "les musulmans", on donne raison aux États oppresseurs. Et dans les démocraties occidentales, on leur dénie la liberté de conscience. Pourquoi, moi qui m'appelle Ahmed, n'aurais-je pas cette même liberté que vous, Thomas ? Il n'y a que pour cette communauté qu'on considère que la religion leur colle à la peau.* » En 2012, un sondage WIN-Gallup montrait que même en Arabie saoudite, berceau de l'islam, il y aurait 5 % d'athées convaincus et 19 % de non-religieux, soit près d'un quart de la population.

« Panache ». Pour la comprendre, il faut revoir cette séquence absurde des « Grandes gueules » où une certaine Rose Ameziane lui assène qu'elle serait une « *forme de Zemmour* ». Zemmour ? Pétrie de culture arabe, Zineb El Rhazoui a défendu l'enseignement de l'arabe comme langue optionnelle face à Marine Le Pen ou Nicolas Dupont-Aignan. « *Aujourd'hui, bon nombre de Français qui souhaitent pour des raisons culturelles ou familiales que leurs enfants apprennent l'arabe n'ont d'autre choix que des écoles où l'arabe n'est qu'un prétexte à l'étude du Coran. Pour une partie de la droite comme pour les radicaux islamistes, la langue arabe n'est ainsi qu'un corollaire de l'islam.*



Patrick Pelloux a trouvé un bon slogan : « Avec Zineb, on n'est ni Belattar ni Zemmour. »

Alors que la langue arabe, la cinquième la plus parlée dans le monde, ne sert pas qu'à lire un seul livre. Elle est aussi la langue de Naguib Mahfouz, de Taha Hussein, d'Oum Kalthoum et de Youssef Chahine », rappelle-t-elle. Zineb a aussi expliqué à Eric Zemmour que ni le prénom ni les origines ne font le Français. « *Accuser de Zineb de racisme, c'est fort de café quand même ! On la présente comme une immigrée qui chercherait à plaire aux Blancs. Mais ça n'a aucun sens. Pour moi, c'est un modèle de personne binationale. Elle connaît parfaitement la culture française comme la culture arabe. On passe des heures à parler en arabe des chansons populaires. Elle a une maîtrise parfaite de l'arabe classique et elle connaît mieux la religion musulmane que la plupart des islamistes qui l'attaquent* », souligne Ahmed Benchemsi. Patrick Pelloux a trouvé un bon slogan : « *On n'est ni Belattar ni Zemmour.* »

Pour la comprendre, enfin, il faut connaître le prix à payer d'une existence sous protection policière, l'impossibilité de se promener à l'improviste dans les rues de Paris, les appels en arabe à « *tuer Zineb El Rhazoui pour venger le Prophète* » sur les réseaux sociaux et l'inquiétude des amis. Laissons le mot de la fin à Simon Fieschi : « *Les gens qui la détestent la détestent à un point délirant. Il y a des personnalités qui sont sous protection policière, mais ce qu'elles ont le plus à craindre, c'est un entarteur. Zineb, c'est autre chose. On ne peut qu'être admiratif, quoi qu'on pense de ses propos, de la voir continuer malgré les sacrifices personnels que cela engendre. C'est une combattante. C'est quelqu'un que j'aime pour la façon dont elle a décidé de vivre sa vie, avec courage et panache. Elle rend hommage à la vie bien plus que la plupart des gens qui se disent croyants.* » ■

Elysée. Le 8 mars, Journée internationale des droits des femmes, Zineb El Rhazoui est présente à l'Elysée pour la remise du premier prix Simone-Veil de la République française pour l'égalité femmes-hommes à la Camerounaise Aïssa Doumara Ngatansou.